



Akademik Eğitim ve Sosyal Bilimler Dergisi (AJESS Journal)

Impact des stratégies d'enseignement/apprentissage du système allographique français sur l'installation de la compétence graphomotrice chez des élèves du cycle primaire en Algérie

Aicha CHOUAF, Maître de Conférence "B", Département de français, Faculté des Lettres et des Langues, Université Larbi Ben M'hidi, Oum el Bouaghi, Algérie
aicha.chouaf@univ-oeb.dz

Article History

Received : 01/08/2026; Accepted : 29/09/2026; Published : 08/10/2026

Résumé

Le présent travail de recherche accorde une attention particulière à l'une des compétences de base que chaque apprenant du FLE doit s'approprier au début de sa scolarisation : il s'agit de la compétence graphomotrice. Plus précisément, nous nous interrogeons, ici, sur les différentes modalités d'enseignement/apprentissage de cette habileté en étudiant l'impact de l'acquisition simultanée des deux styles d'écriture sur la maîtrise du geste graphique français. L'analyse quantitative, via un questionnaire distribué à cinquante enseignants de français exerçant au cycle primaire, a pu démontrer qu'une maîtrise suffisante de l'acte du traçage des lettres françaises exige la mise en œuvre des stratégies optant pour un enseignement unique du script ou du cursif, et non pas un double enseignement des deux modes à la fois, surtout quand il est question d'apprenants novices car la complexité des processus d'acquisition du geste allographique, la surcharge cognitive suite aux différentes formes et tailles des lettres constituent autant de facteurs qui peuvent freiner leur production.

Mots clés : compétence, graphomotricité, enseignement double, FLE.

Introduction

Il est évident que la maîtrise de toute langue étrangère exige l'appropriation de nombreuses compétences dans différents domaines. La graphomotricité se considère comme l'une des compétences de base, souvent négligée, qu'un apprenant doit s'installer lorsqu'il veut accéder au code écrit dans cette langue.

Appelée aussi écriture manuelle, écriture manuscrite, ou geste d'écriture, la graphomotricité se définit comme étant « la production de la trace graphique qui résulte de l'intégration entre la représentation des lettres (noms, sons et formes), le développement de leurs programmes moteurs, l'exécution d'un geste fluide et la gestion de l'espace d'écriture » (Coallier M. et Rouleau N. 2001, cités par M. Hernandez, 2023).

En d'autres termes, la graphomotricité désigne l'acte de gérer graphiquement les lettres d'une langue donnée. Elle est le résultat de nombreux processus cognitifs qui entrent en jeu et qu'un apprenant de langue étrangère doit mettre en œuvre pour arriver à s'installer cette compétence graphomotrice. Plus précisément, il s'agit, d'abord, d'avoir une représentation mentale sur le nom, le son et la forme des lettres, puis de développer le programme de motricité en question pour les générer, ensuite, d'exécuter ou d'appliquer le geste tout en sachant gérer l'espace réservé à l'acte de traçage de ces lettres. Nombreuses sont alors les ressources cognitives que l'apprenant doit mobilisées, mais aussi coûteuses car elles exigent de la part de cet apprenant un effort cognitif énorme et un temps considérable de fournir pour réussir cette tâche qui s'avère si complexe.

Tant de recherches menées ont souligné que l'acquisition de cette habileté, dès le plus jeune âge, est d'une importance cruciale, car elle représente la base des activités scripturales, mais aussi celles lectorales.

A ce propos, une étude, menée auprès de 77 enfants de troisième année primaire portant sur plusieurs épreuves à savoir dictée de phrases, lecture silencieuse, grammaire, orthographe lexicale, vocabulaire, aptitude non verbale, a pu démontrer que lorsque le degré de maîtrise du geste graphomoteur est qualifié de bon, le taux d'erreur en dictée diminue et vice-versa. Dans le cas échéant, une surcharge cognitive déclenche dans la mémoire de travail du jeune scripteur faisant preuve de l'effort cognitif fourni (Labrecque A-M, 2009 p : 54). De leur part Fayol et Miret (2005), cités par Labrecque A-M

(2013), soulignent que le degré de maîtrise du geste graphomoteur est en lien étroit avec celui de la composante orthographique considérée comme une des composantes essentielles de la compétence scripturale (p : 40).

De plus, non seulement la composante orthographique qui se trouve intimement liée au geste graphomoteur, mais bien d'autres sous-compétences de haut-niveau : planification, production de texte et révision, (Ibidem).

Cela nous permet de dire que si l'habileté graphomotrice n'est pas suffisamment automatisée par le jeune scripteur, cela lui complexifiera d'autant plus la réalisation d'autres aspects de l'activité d'écriture, à savoir la planification, la génération de texte, la révision et le contrôle car la mémoire de travail du jeune enfant n'est pas encore en mesure de gérer suffisamment et efficacement chacun de ces sous-processus à part entière. D'où la nécessité d'accorder une attention particulière à l'automatisation rapide du geste graphomoteur lors des premiers moments de l'apprentissage, car cela permettra au jeune scripteur de libérer sa mémoire à court terme et, par conséquent, se concentrer sur l'exécution d'autres tâches.

Dans leur article intitulé « *Quelle place accordée à la composante graphomotrice de l'écriture dans les classes au début du primaire ? Enquête auprès d'enseignants québécois* » Pavoletti (1999), Rigal (2003), Zesiger (1995) cité par Labrecque A-M Morin M-F et Montésines—Galet I (2013) soulignent notamment la complexité quant à la gestion du geste graphique et le coût cognitif considérable que doit mobiliser un jeune scripteur, inversement à un scripteur habile. En effet, lors des premiers moments d'apprentissage, le scripteur débutant consacre une concentration particulière et un contrôle conscient et permanent pour mener l'acte d'écrire. Plus précisément, deux dimensions doivent être mobilisées lors du geste de traçage des lettres. Il s'agit bien de la dimension motrice qui se rapporte aux différentes articulations par le geste d'écrire, à savoir le doigt et le poignet, le coude et l'épaule ainsi que le contrôle des différents types de mouvements (mouvement accéléré, freiné, direction de la lettre à tracer, ...). Il est aussi question de la dimension perceptive liée au processus de programme moteur en construisant une image mentale sur le tracé et le geste convenable pour le produire (p : 9).

Allons un peu dans les détails, les travaux d'Ajuriaguerra, Auzias et Denner (1971), cités aussi par Labrecque A.-M. (2009), évoquent le processus du développement de l'acte de traçage des lettres en distinguant trois phases principales : la phase *pré calligraphique*, la *calligraphique* et la phase *post calligraphique*. Lors de la première étape, qui s'étale entre 6 à 7 ans, le jeune scripteur acquiert une certaine motrice. Cela se manifeste à travers l'apparition progressive du mouvement tranquille de la main, des lettres plus ou moins bien formées et un caractère sûr des tracés. Pendant la deuxième étape, qui se découle entre 9 à 12 ans, l'enfant scripteur devient capable de tracer régulièrement et avec aisance les lettres. C'est lors de cette phase que la liaison des lettres entre elles devient possible. Arrivant à la troisième étape qui s'ouvre à partir de l'âge de 12 ans, l'apprenant scripteur devient rapide lors du traçage des lettres (Ibid, p : 44). Cela nous permet de dire que la mémoire de travail de l'enfant ne se libère des ressources attentionnelles qu'exige la maîtrise du geste d'écriture qu'à partir de l'âge de 12 ans. C'est ce qui fait constater que les enseignants devraient consacrer du temps suffisant pour pratiquer fréquemment l'activité graphomotrice afin d'aider leurs apprenants à s'acquérir une habileté graphomotrice plus ou moins de bonne qualité, chose qui va influencer positivement sur la maîtrise d'autres habiletés de haut-niveau.

Par ailleurs, la complexité graphomotrice est due non seulement aux processus internes qui la régissent, mais aussi à d'autres facteurs d'ordre externe qui l'influencent positivement ou négativement. En effet, la politique éducative adoptée à l'égard de la compétence graphomotrice constitue un paramètre déterminant quant à l'installation de cette compétence. C'est le cas du Québec où les documents officiels n'ont jamais prêté une attention particulière à l'aspect graphomoteur de l'écriture au sein des classes au cycle primaire, et ce au fil de plusieurs années. Les instructions et les recommandations que les responsables de l'éducation suggèrent sont assez différentes, voire même contradictoires. Cela a influencé négativement les pratiques enseignantes vis-à-vis de cet aspect graphomoteur de l'écriture, et par conséquent sur la maîtrise de cette habileté. (Ibid, pp : 6, 7, 8).

En outre, à côté de la posture du jeune scripteur (la position de son corps par rapport à la chaise sur laquelle il s'assoit pour écrire), le support à utiliser (la hauteur de la chaise et celle du bureau, la distance entre ces deux mobiliers et la position de la feuille par rapport à son corps et sa main, la tenue du stylo, ...), le style d'écriture et les démarches pédagogiques adoptées lors des pratiques enseignantes jouent également un rôle décisif dans la réussite de l'écriture manuscrite chez les apprenants novices. En effet, les avis des spécialistes divergent à propos du choix du style d'écriture le plus approprié aux jeunes enfants. Alors que certains optent pour l'écriture scripte en disant qu'elle convient mieux à cette tranche d'âge car elle se produit en juxtaposant uniquement des lignes de type trait et courbe, négligeant ainsi l'écriture cursive qui, selon eux, et grâce au caractère d'attachement des lettres rend leur perception et génération difficile. D'autres, au contraire, favorisent l'écriture cursive en s'appuyant sur l'argument selon lequel ce mode n'exige pas des mouvements de corps et de levers de stylo, et que l'association ou l'enchaînement des lettres rend le geste graphomoteur plus fluide et rapide. Une troisième position de chercheurs trouve que, pour réussir à installer une bonne compétence graphomotrice chez le jeune scripteur, cela n'est pas lié au choix du style d'écriture, mais bien à des stratégies d'enseignement du traçage des lettres, à savoir le temps réservé à l'acquisition de cette habileté, la pratique régulière de l'écriture, le papier à choisir (papier avec lignes larges surtout au début d'apprentissage. (Ibid, pp : 113, 114).

De plus, d'autres études ont affirmé que la formation des enseignants à propos de la compétence graphomotrice constitue également un facteur déterminant quant à la réussite ou l'échec dans l'installation de cette compétence. C'est le cas des enseignants québécois œuvrant dans des classes de 1^{ère} et 2^{ème} année. Les résultats de l'enquête par questionnaire menée

auprès de ces enseignants ont démontré que la majorité des interrogés paraît consciente de la complexité du processus graphomoteur de l'écriture et que cette complexité est principalement due, d'une part, aux problèmes de motricité fine chez certains élèves, et d'autre part, à l'apprentissage simultané de la calligraphie (le cursif et le script à la fois) dès leur rentrée à l'école. Ils ont affirmé aussi qu'ils optent pour l'écriture scripte en 1^{ère} année et l'écriture cursive en 2^{ème} année, en justifiant différemment ce passage du script au cursif, sans que le premier style soit suffisamment automatisé et réellement maîtrisé. Les raisons qu'ils ont avancées relèvent de la liberté professionnelle, de la décision prise par l'école ou la commission scolaire ou encore des instructions officielles émanant du ministère de l'éducation. Tout cela nous permet de constater que cette pratique personnalisée témoigne de l'absence d'une politique éducative claire et raisonnée et d'une formation rigoureuse à l'égard de l'installation d'une bonne compétence graphomotrice. (Ibid, pp : 119, 121, 122).

En nous appuyant sur l'idée de la complexité du geste graphomoteur, nous pouvons déduire qu'il est difficile d'enseigner simultanément deux styles d'écriture. Les travaux élaborés par Morni et al (2012), Bara e Morin (2013), Cameron et Carnaham (2012), Boudrean et Clark (2005), cités par Joannie-Pleau (2016), affirment que le double apprentissage de l'écriture manuscrite engendrerait des compétences peu élevées et qu'il est préférable d'opter pour un style unique, surtout au début d'apprentissage, et ce en raison de la multitude des formes des lettres dans les deux styles et des mouvements à exécuter pour tracer chacune d'elles (p : 12).

La mise en application de chaque style d'écriture nécessite la réalisation de gestes et de mouvements qui diffèrent d'un mode à un autre.

Si l'écriture cursive se caractérise par des lettres entraînées suivant un mouvement continu, l'écriture scripte est caractérisée par des lettres séparées les unes des autres. En outre, lors du traçage des lettres en cursif, on assiste à un nombre très limité de levers de style, ce qui n'est pas le cas lorsque le geste de traçage des lettres s'effectue en script (Bara et Morin, 2009, p : 151).

Les auteurs de cet article citent également Duval (1985), Herrick (1960), Gates et Brown (1929) et Meulenbroek et Van Galen (1986) selon qui le style d'écriture qui paraît le plus facile à maîtriser par les enfants est le script car cela leur permet d'acquérir des compétences graphomotrices le plus rapidement possible. Néanmoins, d'autres recherches tentent de démontrer l'inverse en disant que le cursif doit être appris en premier lieu car le passage du script au cursif rendrait la maîtrise de ce dernier assez lente.

De plus, vu le nombre très limité de levers de crayon, les enfants scripteurs arrivent rapidement et facilement à tracer les lettres en cursif. (Ibidem).

Plus précisément, en ce qui concerne le choix d'un style d'écriture par rapport à l'autre au début de scolarité, les opinions des chercheurs du domaine divergent sans qu'elles soient scientifiquement bien argumentées. Alors que certains d'entre eux préfèrent le script que le cursif justifiant leur point de vue par le fait que les apprenants débutants arrivent à s'installer rapidement des compétences graphomotrices comparant à ceux optant pour le cursif. L'argument qu'ils avancent consiste dans le fait qu'en écrivant en script, le jeune scripteur marque inconsciemment des pauses en transcrivant les lettres, ce qui va lui permettre de prendre son temps pour réfléchir à la forme de la lettre qui suit.

De plus, le fait de reconnaître le même style d'écriture lors de la lecture et de l'écriture, cela lui facilitera l'apprentissage de la lecture, mais aussi de l'orthographe. D'autres qui optent pour l'écriture mixte (association du script avec le cursif) affirment que les enfants scripteurs sont plus rapides par rapport à ceux utilisant uniquement l'un ou l'autre style d'écriture. Ils justifient leur position en disant que les apprenants scripteurs puisent dans leur mémoire la forme de la lettre la plus rapide pour la transcrire (qu'elle soit en script ou en cursif). (Labrecque A-M, 2009, pp : 59, 60).

Face à tout ce qui a été dit, la politique éducative adoptée à l'égard de l'acquisition du geste graphomoteur diffère d'un pays à un autre. Alors qu'au Mexique, le style d'écriture enseigné aux élèves au début de scolarité est le script, celui appris par les enfants en France est le cursif. Quant au Québec et aux Etats-Unis, on enseigne, d'abord, le script en 1^{ère} année suivi du cursif arrivant en 2^{ème} année du primaire.

En Algérie, les instructions ministérielles recommandent un double enseignement/apprentissage du geste graphomoteur, et ce dès le début de la scolarisation en matière du français langue étrangère.

En effet, en feuilletant les manuels scolaires des trois niveaux du cycle primaire et en lisant les guides d'accompagnement, nous constatons que les deux styles d'écriture sont ciblés par les programmes conçus à cet effet. Plus précisément, le livre de français de la 3^{ème} et la 4^{ème} année a été écrit en s'appuyant sur les deux allographes à la fois.

Cependant, les compétences réelles des apprenants du primaire ne sont pas satisfaisantes. Une bonne partie des enseignants exerçant sur terrain ne cessent d'émettre des jugements négatifs sur le degré de maîtrise de la compétence graphomotrice de leurs élèves en FLE.

Cela nous a amenée à nous interroger sur les causes réelles derrière cette insatisfaction remarquée chez ces enseignants, en formulant notre question centrale comme suit : *L'enseignement/apprentissage simultané du système allographique français (le script et le cursif à la fois) influe-t-il directement la maîtrise de la compétence graphomotrice en FLE chez des élèves du cycle primaire ?*

Autrement dit, l'enseignement/apprentissage des deux styles d'écriture à la fois constitue-t-il le premier facteur responsable de la maîtrise insuffisante du geste graphomoteur chez les élèves du cycle primaire ?

L'objectif est de comprendre la réalité qui s'impose sur terrain, les problèmes que confrontent ces apprenants et de proposer des solutions susceptibles d'aider les apprenants en question à avancer efficacement dans l'appropriation de cette habileté que nous jugeons primordiale, car elle constitue la base devant l'installation d'autres compétences.

1. Méthodologie de la recherche

Dans le but de vérifier empiriquement l'hypothèse déjà formulée, répondre à la question posée et ainsi atteindre l'objectif visé, nous avons adopté une approche quantitative basée essentiellement sur le traitement et l'analyse statistique des données recueillies en cherchant à fournir une réponse à la question : Combien (Livian, Y. 2015, p : 38).

Plus précisément, nous avons eu recours à l'un des outils d'investigation jugé le plus efficace et pratique, lié à l'analyse quantitative à savoir l'enquête par questionnaire. En effet, cet outil permet au chercheur-enquêteur, de chercher des informations susceptibles de constituer des réponses à des questions reformulées au préalable (N'da, P. 2015, p : 13)

Dans la présente étude, nous avons conçu un questionnaire qui a été administré à des enseignants du FLE exerçant au cycle primaire. Ces enseignants ont à leur disposition une expérience professionnelle dont le minimal est de cinq ans. Le terrain d'étude est situé à la ville d'Ain Beida, une des circonscriptions de la wilaya d'Oum El-Bouaghi.

Les enseignants que nous avons soumis à l'enquête ont été choisis selon la technique « d'échantillonnage par groupes » où le chercheur opte pour une sélection des groupes faisant partie de la population mère (Ibid, p : 104).

Le questionnaire que nous avons élaboré est composé de deux sections. La 1^{ère} porte sur des renseignements généraux, la 2^{ème} est liée au sujet vif de notre recherche, à savoir l'enseignement/apprentissage du système graphique français au cycle primaire. Plus précisément, cette partie est constituée de douze questions préformées, dont six (06) questions à choix unique, deux (02) questions à choix multiples, deux (02) questions fermées et deux (02) questions à échelle.

L'ensemble de ces questions permettent de jeter un coup d'œil sur la réalité vécue sur terrain, en particulier les difficultés rencontrées lors de l'installation d'une bonne compétence graphomotrice en FLE chez des apprenants débutants du cycle primaire.

En d'autres termes, l'objectif de ce questionnaire consiste en l'identification des différentes perceptions et représentations que construisent les enseignants interrogés sur l'enseignement/apprentissage du système graphique français chez des apprenants débutants.

Quant au traitement des données recueillies, nous nous sommes appuyées sur le logiciel SPSS Version 24. Cet outil numérique offre l'opportunité de réaliser plusieurs opérations à la fois : saisie, traitement et analyse des données.

En ce qui concerne les résultats, pour que ces derniers soient fiables et pertinents, nous avons opté pour deux types d'analyse : l'uni-variée à travers laquelle le chercheur procède à la description des variables en optant pour des pourcentages dans le but de classer les informations obtenues, et la bi-variée où le chercheur-enquêteur teste l'existence ou non d'une relation causale entre l'ensemble de dichotomies de variables en question, et ce en nous appuyant sur les test khi-deux et celui d'ANOVA qui permettent de vérifier ce lien.

Plus précisément, en fonction de la nature de nos variables, nous avons eu recours à deux tests : le test d'indépendance Khi-2 et le test d'Anova à un seul facteur.

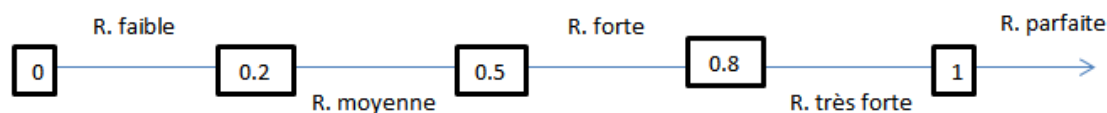
En effet, Jean Stafford et Paul Bodson (2025) affirment que le test Khi-2 permet la vérification de la relation entre deux facteurs ou variables d'ordre qualitatif (p : 115). Par ailleurs, les valeurs à considérer selon lesquelles la relation en question est acceptée ou rejetée sont les suivantes :

*La valeur P : indique le seuil de signification et s'affiche dans les tableaux croisés sous le nom « signification approximée ou signification asymptotique bilatérale ». Cette valeur permet de confirmer ou infirmer la relation entre les deux variables concernées. Si $p \geq 0.05$, on dit qu'il n'y a aucune relation de dépendance, et si $P < 0.05$, on dit qu'il y a une relation de dépendance.

* La valeur X^2 : sur laquelle on calcule la valeur P.

*La valeur C : elle symbolise le coefficient de contingence et permet de désigner la taille de l'effet : faible ? moyenne ? ou forte ?

Elle s'affiche généralement sous le nom « V de Cramer » (Ibidem).



Quant au test Anova à un seul facteur, celui-ci permet de vérifier une relation de dépendance d'une variable de type quantitatif (numérique ou ordinaire) à une variable de type qualitatif (nominale) (M.-C. ADDAD, 2017).

En ce qui concerne les valeurs à partir desquelles on confirme ou on infirme cette relation de dépendance, il s'agit de :

*Le Test de Levene : il s'affiche sur le tableau Test d'homogénéité des variances, et est comme sous le nom « Statistique de Levene ».

*Si Test de Levene > 0.05 , on dit que la relation est confirmée.

*Si Test de Levene < 0.05 , on dit que la relation est infirmée.

*La valeur P : elle s'affiche sur le tableau Anova sous le nom « Signification ».

-Si $P < 0.05$, la relation est confirmée.

-Si $P > 0.05$, la relation est infirmée.

*La valeur F : elle s'affiche également sur le tableau Anova sous le nom « Somme des carrés (intergroupes/total) et indique la taille ou l'intensité de la forme.

-Si $F=0.1$, on dit que la taille de l'effet de la relation est faible.

-Si $F=0.25$, on dit que la taille de l'effet de la relation est moyenne.

-Si $F=0.4$, on dit que la taille de l'effet de la relation est forte.

2. Résultats obtenus

2.1 Résultats de l'analyse uni-variée

L'analyse descriptive uni-variée a permis d'obtenir un ensemble de scores que nous présentons comme suit :

1. Sur l'ensemble de la population enquêtée (50 répondants), presque deux tiers de nos interrogés (soit un taux de 60%) sont des enseignants de sexe féminin, ce qui reflète une prédominance féminine quant à l'enseignement du français langue étrangère.
2. Presque deux tiers également (soit un pourcentage de 60%) sont âgés entre 35 à 45 ans, ce qui témoigne une population relativement jeune, l'autre partie est répartie de façon presque équilibrée sur deux catégories d'âge (soient respectivement les taux de 22% (25 à 35 ans) et 18% (45 à 55 ans)).
3. Presque la moitié des enquêtés (soit un taux de 46%) possède une expérience professionnelle qui varie entre 10 à 15 ans, un tiers d'eux (soit un taux de 34%) affirme avoir entre 15 à 20 ans, le reste, en revanche, représentant une minorité, déclare avoir une expérience variant entre 5 à 10 ans (soit un taux de 10%) et entre 20 à 30 ans (soit un taux de 8%). Ceci dit, nous pouvons affirmer que l'insuffisance quant à l'expérience professionnelle en matière d'enseignement du FLE pourrait affecter significativement la qualité de réponses offertes, et par conséquent, la crédibilité des résultats obtenus.
4. A la question portant sur le statut qu'accordent nos enseignants interrogés à la compétence graphomotrice au sein de leur classe, deux tiers environ (soit un pourcentage de 62%) affirment qu'elle occupe une place valorisée. Cependant, un tiers (soit un taux de 34%) déclarent qu'elle est dotée d'un statut moins valorisé. Cela permet de constater que ces enseignants accordent plus d'importance à : la compétence orale, scripturale, ... au détriment de celle dite graphomotrice, considérée comme la plus basique à partir de laquelle s'installent d'autres habiletés. Par ailleurs, ces résultats nous montrent que nos enquêtés ne sont pas suffisamment documentés sur l'intérêt que porte la maîtrise du geste graphomoteur quant à l'appropriation du geste d'écrire, de lire, ... Cela pourrait influencer négativement les réponses des questions prochaines.
5. En répondant à la question liée à la modalité d'enseignement du système graphique français, sur l'ensemble de répondants (10 enseignants ont manqué de répondre), nous trouvons que la quasi-totalité d'eux déclarent qu'ils optent pour l'enseignement explicite du système graphique français. Cela montre qu'ils abordent de manière directe la forme et la taille des différents graphèmes de la langue française et la manière de les tracer sur un support papier.
6. Afin d'obtenir plus de détails sur cette modalité d'enseignement du geste graphomoteur, nous leur avons demandé combien de séances ils y consacrent. Les résultats offerts indiquent qu'un peu plus de la moitié¹ (soit un taux de 52%) affirment qu'ils y réservent deux séances par semaine, tandis qu'un quart (soit un taux de 26%) déclarent y réserver une seule séance par semaine. Ceci dit, nous constatons que nos enseignants interrogés ne consacrent pas suffisamment du temps pour atteindre une certaine maîtrise de l'habileté graphique, car une ou deux séances par semaine (30 minutes pour chaque séance) est largement insuffisante pour atteindre ce but.
7. Voulant savoir leurs jugements à l'égard du degré de maîtrise de la compétence graphomotrice chez leurs apprenants après avoir fini la 3^{ème} année primaire, presque la moitié des enquêtés (48%)² affirment que leur maîtrise est satisfaisante, alors qu'un peu plus d'un tiers (38%) la jugent moins satisfaisante. Seule une minorité (8%) affirme qu'elle est très satisfaisante. Ces résultats pourraient s'expliquer par, d'une part, la mobilisation des apprenants au sein de leur domicile dans l'entraînement et l'acquisition du geste graphomoteur français, d'autres parts, par l'insuffisance du temps imparti à la maîtrise de cette compétence, ce qui confirme les résultats obtenus d'après la question précédente.
8. En répondant à la question relative au style d'écriture, auquel le programme du français accorde plus d'importance, d'après les instructions officielles du ministère, la majorité des enseignants interrogés³ (soit un taux de 84%) affirme que l'écriture scripte est le style le plus valorisé, contre une minorité (soit un taux de 14%) qui voit que c'est l'écriture cursive qui est la plus valorisée. Cela fait constater que le script occupe un statut valorisé au détriment du cursif.
9. Par ailleurs, en exprimant leur avis vis-à-vis du statut accordé à l'un ou l'autre style d'écriture, deux tiers (4)⁴ de répondants (soit un pourcentage de 64%) affirment qu'ils sont pour le script comme style d'écriture auquel le programme accorde plus d'importance. Cela renvoie, à notre point de vue, à l'aisance quant à l'acquisition de ce style graphique et ce par rapport à la forme et la taille facile de ses graphèmes. En outre, ce style est le plus

¹Sept (07) enseignants ont manqué de répondre à cette question.

²Trois enseignants ont manqué de répondre à cette interrogation.

³Un enseignant a manqué de répondre à cette question.

⁴Un enseignant a manqué de répondre à cette question.

- fréquent dans le manuel scolaire des apprenants, mais aussi dans leur entourage (écrans tactiles, affiches publicitaires, ...).
10. Dans le but d'avoir des réponses significatives, nous leur avons demandé de les justifier. Ci-après certaines de leurs justifications : « *Je pense que l'apprentissage d'un seul style simplifie cette tâche* », « *Pour faciliter la tâche surtout pour les élèves de la 3^{ème} année primaire* ».
 11. A la question portant sur leurs jugements quant à la maîtrise du système graphique français, presque la moitié⁵ (soit un taux de 46%) la considèrent comme moins difficile, alors que le même pourcentage (46%) voit la maîtrise de cette habileté une tâche difficile à réussir. Cela confirme chez une bonne partie des interrogés les scores obtenus d'après la question précédente en choisissant uniquement le script comme style d'écriture qui doit être enseigné, surtout au début du processus d'apprentissage du FLE.
 12. Voulant aller plus loin et interroger nos enseignants sur les difficultés rencontrées lors de l'installation de la compétence graphomotrice, la majorité des enquêtés (83%) renvoie cette difficulté au temps insuffisant consacré à cette activité, ce qui confirme les résultats discutés plus haut, presque la majorité également (77%) voit dans la complexité des processus cognitifs mis en jeu un des obstacles majeurs qui freinent la réussite de cette habileté. De plus, un peu plus d'un tiers (39,6%) considèrent que les stratégies d'enseignement adoptées en classe peuvent représenter un frein face à l'acquisition du geste graphique. La surcharge cognitive due au double enseignement du geste graphomoteur (le script et le cursif à la fois) est le dernier motif qui rend d'après nos interrogés, le traçage des graphèmes difficile à maîtriser. Cela est contradictoire avec ce qui a été déjà avancé à propos de la question n° 5, n° 6 et n° 7.
 13. En répondant à la question liée aux jugements des enseignants interrogés sur l'enseignement/apprentissage d'un seul style ou deux styles (simultanément ou différemment), une autre contradiction soulève. En effet, deux tiers de répondants⁶ (66%) affirment qu'ils sont pour l'enseignement/apprentissage des deux styles simultanément, et ce au début du processus d'acquisition, ce qui ne correspond pas à ce qui a été obtenu préalablement.
 14. Afin de confirmer leurs réponses à certaines questions précédentes, nous leur avons questionnée sur le style d'écriture qu'ils considèrent facile à maîtriser par leurs apprenants, presque la majorité⁷ (soit un taux de 74%) de répondants trouve que le script est le plus facile à acquérir. Cela confirme encore une fois nos lectures analytiques faces aux interrogations qui ont précédé.
 15. Toujours dans l'objectif de confirmer les déclarations de nos enseignants interrogés, nous leur avons adressé une autre question sur les raisons possibles qui les poussent à opter pour un seul style au lieu deux. Les résultats obtenus sont comme suit. La majorité des enquêtés (89%) considèrent que la volonté de se libérer de la surcharge cognitive suite au double enseignement/apprentissage des allographes par les apprenants est le premier facteur selon lequel ils optent pour un seul style graphique : le script ou le cursif suivi de plus de la moitié (57.4) qui vient dans l'opportunité qui peut leur être offerte en s'entraînant suffisamment à la maîtrise de la forme et de la taille de chaque graphème un deuxième facteur pouvant conditionné le choix d'un style unique, suivi de presque la moitié (44.7) qui dit qu'en optant pour un seul style, cela facilite la tâche aux enseignants en se focalisant sur une seule forme de lettres.
 16. En avançant des réponses à la dernière question sur la possibilité d'installer plusieurs compétences à la fois (graphomotrice, lectorale, scripturale, ...), deux tiers de répondants⁸ affirment que cela est faisable, alors qu'un quart (24%) déclare le contraire. Cela témoigne d'une bonne partie qui paraît inconsciente des difficultés à rencontrer lors de l'acquisition simultanée de différentes habiletés, et d'autres part, des contradictions enregistrées dans les réponses des interrogés.

L'analyse bi-variée ci-dessous va nous permettre d'enlever l'ambiguïté sur les contradictions enregistrées.

2.2. Résultats de l'analyse bi-variée

En nous référant à l'hypothèse émise au début de cette recherche, nous avons pu établir un ensemble de croisements entre les variables indépendantes et celles dépendantes. Cependant, nous avons accepté uniquement ceux dont les pourcentages et les valeurs des tests en question permettent de les considérer.

*Liaison 1

Tableau croisé Si vous êtes pour un seul style d'écriture, lequel trouvez-vous facile à maîtriser par vos apprenants? * D'après vous, est-ce facile d'installer plusieurs compétences à la fois (graphomotrice, lectorale, scripturale, ...)?

Tests du khi-deux

Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
--------	-----	---	--------------------------	---------------------------

⁵Trois enseignants ont manqué de répondre à cette interrogation.

⁶Trois enseignants ont manqué de répondre à cette question.

⁷Cinq enseignants ont manqué de répondre à cette interrogation.

⁸Cinq enseignants ont manqué de répondre à cette interrogation.

khi-deux de Pearson	3,939 ^a	1	,047		
Correction pour continuité ^b	2,313	1	,128		
Rapport de vraisemblance	3,482	1	,062		
Test exact de Fisher				,070	,070
Association linéaire par linéaire	3,847	1	,050		
N d'observations valides	43				

Mesures symétriques

	Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal		
Phi	,303	,047
V de Cramer	,303	,047
Coefficient de contingence	,290	,047
N d'observations valides	43	

Les scores obtenus d'après les tests khi-2 : $\chi^2=3.939$, $P=0.047$ et $C=0.303$, nous indiquent que le choix d'un seul style d'écriture (ici, le script) influence l'installation de plusieurs compétences à la fois, à savoir la compétence graphomotrice, lectorale, scripturale, ...

Le contraire est juste. Enseigner à la fois les deux modes du traçage des lettres freine les apprenants débutants à avancer efficacement dans l'acquisition d'autres habiletés.

Cela nous permet notamment de constater qu'il y a une relation moyenne entre l'enseignement/apprentissage d'un seul style d'écriture et l'installation d'autres compétences en matière de lecture ; écriture, ...

***Liaison 2**

D'après vous, en optant pour un seul style, cela permet : aux apprenants de s'entraîner suffisamment à la maîtrise de la taille et la forme de chaque graphème * D'après vous, est-ce facile d'installer plusieurs compétences à la fois (graphomotrice, lectorale, scripturale, ...)?

Tests du khi-deux

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
khi-deux de Pearson	7,704 ^a	1	,006		
Correction pour continuité ^b	5,926	1	,015		
Rapport de vraisemblance	8,931	1	,003		
Test exact de Fisher				,007	,005
Association linéaire par linéaire	7,532	1	,006		
N d'observations valides	45				

Mesures symétriques

	Valeur	Signification approximative
Nominal par Nominal		
Phi	-,414	,006
V de Cramer	,414	,006
Coefficient de contingence	,382	,006
N d'observations valides	45	

La lecture des deux tableaux du test Khi-2 : $\chi^2=7.704$, $P=0.006$, $C=0.414$) nous montre que l'entraînement suffisant à la maîtrise de la taille et la forme des graphèmes d'un seul style aide les apprenants débutants à se libérer de la surcharge cognitive en consacrant plus d'efforts à l'acquisition de l'acte de lire, d'écrire, ... Ces scores conduisent aussi à confirmer l'existence d'une relation moyenne entre la maîtrise suffisante d'un seul style d'écriture et la réussite dans la progression d'autres habiletés.

Liaison 3*Test d'homogénéité des variances**

A quel style d'écriture le programme accorde plus d'importance (d'après les instructions officielles du ministère?

Statistique de Levene	ddl1	ddl2	Sig.
-----------------------	------	------	------

,986	2	44	,381
------	---	----	------

ANOVA

A quel style d'écriture le programme accorde plus d'importance (d'après les instructions officielles du ministère?

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	3,177	2	1,588	25,133	,000
Intragroupes	2,781	44	,063		
Total	5,957	46			

En lisant les scores obtenus d'après les tableaux du test Anova (le test de Levene = 0.986, P= 0.000, F=0.53), nous constatons que la moitié des enseignants enquêtés se focalisant sur le style d'écriture le plus valorisé par le ministère juge le degré de maîtrise de la compétence graphomotrice, après avoir terminé la troisième année primaire, comme étant satisfaisant. Par ailleurs, il s'agit d'une corrélation très forte entre les deux variables en question.

Liaison 4*Test d'homogénéité des variances**

Etes-vous d'accord avec ce statut accordé à l'un ou l'autre style?

Statistique de Levene	ddl1	ddl2	Sig.
7,916	2	43	,001

ANOVA

Etes-vous d'accord avec ce statut accordé à l'un ou l'autre style?

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	2,150	2	1,075	5,809	,006
Intragroupes	7,958	43	,185		
Total	10,109	45			

Les résultats affichés sur le tableau du test Anova : Test de Levene = 7.916, P = 0.006, F = 0.21 indiquent que le jugement que forment les enseignants interrogés sur le choix d'un seul style d'écriture affecte largement sur leur satisfaction quant au taux de maîtrise du geste graphique français. De plus, cela permet de confirmer l'existence d'une relation moyenne entre ces deux facteurs.

Liaison 5*Test d'homogénéité des variances**

Si vous êtes pour un seul style d'écriture, lequel trouvez-vous facile à maîtriser par vos apprenants?

Statistique de Levene	ddl1	ddl2	Sig.
29,844 ^a	1	39	,000

Si vous êtes pour un seul style d'écriture, lequel trouvez-vous facile à maîtriser par vos apprenants?

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Inter-groupes	1,324	2	,662	5,010	,012
Intragroupes	5,152	39	,132		
Total	6,476	41			

Les scores inclus dans les deux tableaux du test Anova (Test de Levene=29.844, p=0.012, F=0.20) nous permettent de dire qu'en optant pour un seul style d'écriture, cela constitue un facteur déterminant dans la maîtrise du système graphique français. Autrement dit, en poursuivant l'apprentissage d'une seule forme et taille des graphèmes français, cela facilite la tâche devant les apprenants débutants et leur permet d'acquérir une bonne compétence graphique. Quant à l'intensité de la relation, il s'agit d'une relation moyenne entre les deux variables.

3. Discussion

L'analyse descriptive des réponses obtenues auprès des enseignants enquêtés a permis de confirmer nos constations du terrain. En effet, les enseignants en question accordent une place importante à la compétence graphomotrice au sein de leur classe. Pour l'installer, ils ont affirmé qu'ils adoptent un enseignement explicite en y consacrant une ou deux séances par semaine. De plus, ils ont déclaré que le taux de maîtrise de cette habileté chez leurs apprenants terminant la 3^{ème} année primaire est plus ou moins satisfaisant.

Par ailleurs, nos enseignants interrogés ont avoué qu'ils préfèrent l'écriture scripte, au détriment de la cursive, le style le plus favorisé selon le programme du français émanant du ministère de l'éducation.

Ils justifient leurs réponses par les différentes difficultés que rencontrent les apprenants débutants au début du processus d'apprentissage en disant que la cursive peut être insérée ultérieurement, après avoir atteint une certaine maîtrise du script. En revanche, quant à certaines contradictions qui ont été soulevées dans les réponses des enquêtés, nous les renvoyons, à notre avis, à plusieurs facteurs tels : le manque de concentration lors de la réponse à notre questionnaire, une documentation insuffisante à l'égard de la compétence graphomotrice, les différentes modalités d'appropriation de cette compétence, sur l'importance dans l'installation d'autres habiletés.

Quant à l'analyse explicative, ou dite bi-variée, l'ensemble de croisements nous fait constater que le fait d'opter pour un seul style d'apprentissage du système graphique français, cela facilite la tâche aux apprenants débutants et les aide à acquérir une bonne compétence graphomotrice. Plus précisément, en se focalisant sur une seule forme et taille des graphèmes français, cela les aide à se libérer de la surcharge cognitive suite au double enseignement/apprentissage du traçage des lettres et leur permet de progresser efficacement dans l'acquisition du système graphomoteur et, par conséquent, l'installation d'autres compétences en matière d'écriture et de lecture en FLE.

Plusieurs travaux de recherche sont allés dans le même sens et affirment que l'enseignement progressif de la calligraphie favorise la maîtrise du tracé des lettres, ce qui influencera positivement sur l'acquisition d'autres habiletés.

Parmi ces travaux, nous citons l'étude qui a été évoqué par Morin, M-F. La voie, N. et Montésinos-Gelet, I, dans *Vivre le primaire* (2011). Cette étude avait comme objectif de déterminer laquelle des modalités d'écriture est employée de façon spontanée par les élèves inscrits dans les différents cycles du primaire. L'étude a été menée auprès de trois-cent-trois élèves au Québec. Il leur a été demandé de copier un court texte.

Ces élèves ayant déjà été familiarisés à l'écriture scripte durant la 1^{ère} année, subissent un enseignement explicite de la cursive pendant la 2^{ème} année. Au cours de la 4^{ème} année et la 5^{ème} année, les élèves ont le choix d'utiliser soit l'un ou l'autre style (2011, p : 12).

Les résultats obtenus ont montré que, lors de la tâche de copie du texte, le cursif est le style le plus utilisé par la majorité de jeunes inscrits en 2^{ème} année et 3^{ème} année (soit les taux suivants : 60% pour les classes de 2^{ème} année, et 83% pour les classes de 3^{ème} année) (Ibidem).

Le recours au cursif se justifie par les pratiques pédagogiques des enseignants qui adoptent un enseignement explicite de ce style.

Cependant, la majorité des élèves inscrits en 4^{ème} et 5^{ème} années ont eu recours au script ; le style enseigné et auquel ils ont été habitué au début de leur scolarisation (soient les taux suivants : 62% pour les classes de 4^{ème} année et 68% pour les classes de 5^{ème} année).

Le recours au script a été justifié, d'une part, par les pratiques enseignantes qui cessent d'accorder plus de l'importance au geste graphomoteur durant la fin du cycle primaire.

D'autre part, l'absence d'automatisation de la modalité d'écriture cursive durant la 2^{ème} et 3^{ème} année suite à l'insuffisance du temps, mais aussi à la surcharge cognitive, a fait que ces élèves se sont revenus vers le script et non pas le cursif (Ibid, p : 13).

Bref, les auteurs de cette étude soutiennent l'idée selon laquelle il est préférable d'adopter un seul style d'écriture au début de la scolarisation jusqu'à l'atteinte d'une certaine automatisation dans l'un ou l'autre style.

Conclusion

En résumé, partant de nos lectures faites sur l'état de l'art relatif à l'installation du geste calligraphique français, de l'analyse effectuée à partir des données recueillies et des résultats obtenus d'après l'analyse descriptive (uni-variée) et celle explicative (bi-variée), nous pouvons confirmer notre hypothèse émise au départ en disant que l'incapacité à maîtriser suffisamment l'un ou l'autre style d'écriture est principalement due à l'enseignement/apprentissage simultané des deux styles à la fois au début du processus d'acquisition. Autrement dit, poursuivre un double enseignement/apprentissage du traçage des lettres (le script et le cursif à la fois) expose les apprenants débutants au phénomène de la surcharge cognitive, ce qui rend davantage la tâche difficile à réussir car les processus cognitifs mis en jeu deviendront de plus en plus compliqués.

Par ailleurs, en répondant à la question de recherche, nous disons que l'enseignement/apprentissage simultané du système allographique français exerce un impact négatif direct sur la maîtrise de la compétence graphomotrice en FLE chez les élèves du cycle primaire, en particulier ceux inscrits en 3^{ème} année, et par conséquent sur l'installation d'autres compétences lectorale, scripturale, ...

A l'inverse, l'enseignement/apprentissage différé du tracé des lettres françaises paraît comme une solution efficace qui peut aider les enseignants, mais aussi les apprenants débutants, à avoir une maîtrise suffisante de l'un ou l'autre style car,

en procédant ainsi, ils deviennent en mesure d'acquérir une certaine automatisation des mouvements nécessaires à l'acquisition d'un seul style, pour passer ultérieurement à l'acquisition de l'autre.

Face à ce qui a été constaté, il est alors recommandé d'éviter le double enseignement/apprentissage du tracé des lettres au début du processus d'acquisition, et s'orienter, d'abord, vers la maîtrise d'un style unique : soit le script ou le cursif.

Références bibliographiques

1. ADAD, M.-C. ((2017). *ANOVA à 1 facteur, analyse de variance*. Slideshare. Consulté le 05/09/2026 sur <http://www.univ-oeb.dz › fsta › ProfAdad-ANOVA>
2. Bara, F., Morin, M.-F. (2009). Est-il nécessaire d'enseigner l'écriture script en première année ? Les effets du style d'écriture sur le lien lecture/écriture. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 12, (2), 149 – 160. [http : DOI: 10.7202/1017456ar](http://doi.org/10.7202/1017456ar)
3. Coallier, M. Rouleau, N. (2021). Le point sur la graphomotricité. Ordre des ergothérapeutes du Québec. Consulté le 22/03/2024 sur <https://abcboum.net/ressources-graphomotricite-enseignement-ecriture-aux-enfants-ergotherapie/bon-a-savoir-informations-graphomotricite-ergotherapie-enseignant-ergotherapie/loeq-fait-le-point-sur-la-graphomotricite/>
4. Fayol, M. Miret, A. (2005). Ecrire, orthographier et rédiger des textes. *Psychologie française*, 50 (3), 391 – 402. [http : 10.1016/j.psfr.2005.05.008](http://10.1016/j.psfr.2005.05.008) [1, 2]
5. Labrecque, A.-M., Morin, M.-F. & Montésinos-Gelet, I. (2013). Quelle place est accordée à la composante graphomotrice de l'écriture dans les classes au début du primaire? Enquête auprès d'enseignants québécois. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 16 (1), 104 –133. <https://doi.org/10.7202/1025765ar>
6. Labrecque, A.-M. (2009). *Les connaissances et les pratiques des enseignants du 1^{er} cycle du primaire en lien avec l'enseignement et l'apprentissage de la calligraphie*. [Mémoire présenté à la Faculté d'éducation en vue de l'obtention du grade de Maître es arts (M.A.), Maîtrise en sciences de l'Éducation, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE]. Bibliothèque et Archives Canada. [http : https://hdl.handle.net/11143/660](http://hdl.handle.net/11143/660)
7. LIVIAN, Y. F. (2015). *Initiation à la méthodologie de recherche en SHS. Réussir son mémoire ou sa thèse*. Centre Magellan.
8. N'DA, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. L'Harmattan.
9. Pleau, J. (2016). *Écriture script, écriture cursive, écriture au clavier : performances d'élèves de sixième année primaire*. [Mémoire présenté dans le cadre du programme de maîtrise en éducation en vue de l'obtention du grade de maître ès arts, Université du Québec à Rimouski]. Service de la bibliothèque. <https://semaphore.uqar.ca › eprint> Joannie Plea...
10. STAFFORD, J. BODSON, P. (2005). *L'analyse multi-variée avec SPSS*. Presses de l'université du Québec.